

L'ECCLÉSIASTE

Nous étudierons ce matin un livre biblique d'une richesse et d'un intérêt exceptionnel. Il s'agit de l'ECCLÉSIASTE. L'ecclésiaste veut dire : "celui qui rassemble le peuple de Dieu" ou, par extension, "le prédicateur".

L'Ecclésiaste, c'est SALOMON. Son livre est en quelque sorte une autobiographie spirituelle. C'est presque une confession dans laquelle il expose le fruit et la conclusion de toute une vie extraordinaire, car elle nous permet de suivre l'évolution de la pensée d'un homme dont toute la vie fut consacrée à la recherche du bonheur ... une préoccupation qui demeure d'actualité.

Le thème du livre est exposé dans les onze premiers versets du chapitre 1. Le reste du livre découle entièrement de ce thème.

POURSUITE DU VENT

Cette introduction est empreinte d'un profond pessimisme. Elle émane d'un homme qui semble "blasé" et déçu. Un homme qui semble avoir perdu confiance en la vie et peut-être même en Dieu.

Pendant toute sa vie, il a recherché la satisfaction de son âme, de son corps, de son intelligence et tous les moyens qu'il a choisi pour assouvir sa soif de bonheur l'ont profondément déçu, découragé et abattu.

Écoutez son langage :

« 17 J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie ; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent. »

« 14 J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent. » (1, 17.14)

« 1 J'ai dit en mon cœur : Allons ! Je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur. Et voici, c'est encore là une vanité. »

« 2 J'ai dit du rire : Insensé ! Et de la joie : À quoi sert-elle ? » (2, 1-2)

Alors, avec une sorte de frénésie désespérée, il s'adonne à tout ce qu'il est possible de faire sur la terre pour occuper son temps ; architecture, horticulture, élevage, art et musique.

Il dit lui-même :

« 9 Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Et même sa sagesse demeura avec moi. »

« 10 Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. » (2, 9-10)

« 11 *Puis j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil.* » (2, 11)

PAUL ET SALOMON

Ces paroles sont quelque peu inquiétantes. Elles nous font penser à des symptômes de dépression nerveuse.

Le langage de Salomon est en effet déconcertant. Parfois même incompréhensible, surtout si l'on prend quelques versets hors de leur contexte.

Par exemple, le chapitre 3, 18-22 :

« 18 *J'ai dit en mon cœur, au sujet des fils de l'homme, que Dieu les éprouverait, et qu'eux-mêmes verraient qu'ils ne sont que des bêtes.* »

« 19 *Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car tout est vanité.* »

« 20 *Tout va dans un même lieu ; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière.* »

« 21 *Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut, et si le souffle de la bête descend en bas dans la terre ?* »

« 22 *Et j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses œuvres ; c'est là sa part. Car qui le fera jouir de ce qui sera après lui ?* »

Cela rejoint le langage de l'apôtre Paul dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe où il dit avec flamme et indignation :

« 32 *Mangeons et buvons car demain nous mourrons.* » (1 Corinthiens 15, 32)

Mais Paul et Salomon placent leurs réflexions au sein d'un contexte qui fournit une solution aux problèmes exposés.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance de respecter le contexte d'une citation biblique. Il est extrêmement dangereux d'isoler un quelconque verset biblique de son cadre original. Les versets que nous venons de citer malgré leur apparence de pessimisme tendent vers une conclusion qu'on ne trouve qu'à la fin du livre. Salomon nous fait les témoins de sa vie et pour cela, il nous fait part de ses échecs, de ses déceptions, de ses expériences. Il ne nous cache pas qu'il en est arrivé à envier les morts qui en ont fini avec la vanité de la vie.

« 1 *J'ai considéré ensuite toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil ; et voici, les opprimés sont dans les larmes, et personne qui les console ! Ils sont en butte à la violence de leurs oppresseurs, et personne qui les console !* »

« 2 Et j'ai trouvé les morts qui sont déjà morts plus heureux que les vivants qui sont encore vivants, 3 et plus heureux que les uns et les autres celui qui n'a point encore existé et qui n'a pas vu les mauvaises actions qui se commettent sous le soleil. » (4, 1-3)

Il examine toute chose avec une lucidité impitoyable. Ses réflexions constituent une série de proverbes qui sont nés d'une longue étude de la vie, d'une longue et souvent amère expérience. Par exemple, une de ces réflexions les plus profondes concerne la condition de l'homme en général, qu'il soit riche ou pauvre.

« 7 Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, et cependant ses désirs ne sont jamais satisfaits. » (6, 7)

L'homme désire sans cesse. Plus il possède, plus sa vision est dévorante. Jamais il n'est réellement satisfait. C'est encore là « *une vanité et une poursuite du vent.* »

Cette expression qui revient continuellement dans le courant de ce livre est comme une obsession. Elle est en même temps une image étonnante de nos agitations et de nos efforts sur cette terre. Nous donnons l'impression de poursuivre le vent comme si nous espérions un jour pouvoir le prendre et l'emprisonner entre nos bras chétifs. La folie de notre attitude réside en ce que nous recherchons le bonheur là où il est impossible de la trouver.

Antoine de St-Exupéry a peut-être voulu faire écho aux paroles de l'Ecclésiaste lorsqu'il écrit :

« *En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes notre prison. Nous nous enfermons solitaires, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille la peine de vivre.* »

VANITÉ DU MONDE

Jusqu'à ce point, l'Ecclésiaste nous a dépeints sa vie dans un complet état de désorientation. L'inévitable pessimisme qui s'ensuit est alimenté par le spectacle de la vanité du monde et aussi par l'injustice qui règne autour des hommes, parmi les hommes, par les hommes.

« 10 Alors j'ai vu des méchants recevoir la sépulture et entrer dans leur repos, et ceux qui avaient agi avec droiture s'en aller loin du lieu saint et être oubliés dans la ville. C'est encore là une vanité. » (8, 10)

« 14 Il est une vanité qui a lieu sur la terre ; c'est qu'il y a des justes auxquels il arrive selon l'œuvre des méchants, et des méchants auxquels il arrive selon l'œuvre des justes. Je dis que c'est encore là une vanité. » (8, 14)

La souffrance des justes, le bonheur et l'opulence des méchants, autant de considérations qui révoltent et qui font que certains doutent de l'existence même de Dieu.

Pourtant, c'est au milieu de ces considérations déprimantes que pour la première fois, d'une manière claire, Salomon écarte les nuages de son pessimisme apparent pour nous laisse entrevoir le vrai ciel de sa foi :

« 11 *Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal.*
12 *Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal et qu'il y persévère longtemps, je sais aussi que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont la crainte devant lui.* » (8, 11-12)

Au milieu de cette vanité et de cette poursuite du vent, au sein des anomalies humaines et des injustices cruelles, dans les vexations diverses et les déceptions, l'Ecclésiaste SAIT où se trouve le bonheur vrai et durable. Il SAIT que Dieu saura rétablir l'ordre des choses.

LES JOURS DE TA JEUNESSE

Dans le dernier chapitre, l'Ecclésiaste donne des conseils et des recommandations aux jeunes. Il les exhorte à la joie et au bonheur pendant les jours de la jeunesse. Une phrase surtout retient notre attention dans ce chapitre :

« 3 *Mais souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras : Je n'y prends point de plaisir ;* » (12, 3)

Et c'est à ce point qu'il décrit d'une manière admirable, pleine de poésie, la vieillesse et le déclin d'une vie humaine :

« 5 *... temps où les gardiens de la maison tremblent, où les hommes forts se courbent, où celles sont diminuées, où ceux qui regardent par les fenêtres sont obscurcis, 6 où les deux battants de la porte se ferment sur la rue quand s'abaisse le bruit de la meule, où l'on se lève au chant de l'oiseau, où s'affaiblissent toutes les filles du chant, 7 où l'on redoute ce qui est élevé, où l'on a des terreurs en chemin, où l'amandier fleurit, où la chèvre n'a plus d'effet, car l'homme s'en va vers sa demeure éternelle, et les pleureurs parcourent les rues ; 8 avant que le cordon d'argent se détache, que le vase d'or se brise, que le seau se rompe sur la source, 9 et que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* » (12, 5-9)

VANITÉ des VANITÉS, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité.

Cette dernière déclaration déçoit. On ne s'y attendit plus. Pourtant, on la comprend bien car :

- C'est vrai que c'est vanité que d'aimer et servir tout autre que Dieu.
- C'est une vanité que de mettre sa confiance dans les richesses qu'il faudra abandonner, si elles ne périssent pas avant.

- C'est une vanité que de suivre les désirs de notre nature humaine et de s'y soumettre entièrement.
- C'est une vanité que d'espérer une longue vie au lieu de se préoccuper de la bien vivre.
- C'est une vanité que de vivre sans espérance solide.
- Vanité c'est ainsi que se termine ce livre étonnant, inspiré par l'esprit de Dieu :

« 15 Écoutons la fin du discours ; crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. 16 Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. » (12, 15-16)

L'auteur : M. RICHARD ANDREJEWSKI,
Copier en forme de Word par M. Denis Tarko

Éditions CEB

4806 Trousdale Dr. NASHVILLE, TENNESSEE 37220

ÉTATS-UNIS

Imprimé aux États-Unis – ©Tous droits Réservés

FWO.CEB@GMAIL.COM

Contacts :

bbaggott2002@yahoo.fr

ou

feruziki@hotmail.com

No. 16